

PAR MOHAMED BOUHAMIDI
mbouhamidi2001@yahoo.fr.

En quelques minutes, toutes les incertitudes subconscientes et les angoisses cachées ont refait surface. Sous le choc, les gens ont retrouvé, intacts, les réflexes qui leur avaient permis de survivre, les rituels qui leur avaient permis de se rendre au travail, à l'école, à l'université et au marché, tous les actes de résistance tenace et muette de la société qui ont contribué à défaire le terrorisme et l'intégrisme. Mercredi et jeudi, la ville s'est beaucoup vidée de ses embouteillages et des foules grouillantes des badauds. Le soir même, dans une famille, on discutait des itinéraires à éviter désormais.

Nous sentions bien cette angoisse latente, résultat des traumatismes d'une décennie de terreur de masse, sourdre dans le regain de piété, de prières, de foi, meilleur des refuges pour des hommes privés de parole, d'expression, d'espérance, de réalisation sociale et culturelle de soi au point qu'avec un Etat immensément riche, des milliers de harragas préférèrent la mort en mer à l'idée de rester au pays, signalant, dans l'horreur, l'urgence pour le pouvoir de se pencher sur les souffrances et les problèmes de notre société plutôt que de se soucier de la seule rente pétrolière et de sa prédation.

Pourtant, les cercueils n'étaient pas encore cloués sur nos morts une implacable guerre politique commençait. A Alger, le Premier ministre qui se dit coordinateur du gouvernement, en violation de la Constitution, condamnait un acte criminel. Un acte criminel n'est pas un acte politique, bien sûr, et donc ne relève pas de cette sphère. Presque au même moment, Ould Adda et Haddam condamnaient à leur tour cet acte criminel et rappelaient que l'arrêt de tels actes sans justifications politiques ou religieuses dépendait d'un règlement politique de la crise, c'est-à-dire le retour du FIS à l'activité légale. Sur Al Jazeera, la question centrale fut de savoir si cet attentat signait la mort de la politique de réconciliation nationale. Un expert égyptien des mouvements islamistes soulignait que les djihadistes se situaient dans une logique de martyre pas de concessions, Ould Adda remarquait que cette nouvelle mouvance d'Al Qaïda excommuniait toute la société et un exilé algérien, ancien diplomate, répondait avec véhémence à Menasra, qui défendait la réconciliation nationale, que cette dernière ne pouvait se réaliser sans la fin de ce pouvoir et des pratiques de corruption, de meurtres et de mensonges. Bref, en une demi-journée, le tableau était dressé : en refusant la solution politique avec le FIS, vous avez ouvert la voie à de nouveaux djihadistes autrement plus dangereux pour la stabilité de l'Algérie si importante aux yeux de l'Europe pour être une des principales sources d'énergie. En un tour de main, l'islamisme soft est proposé comme seule solution et comme seul rempart possibles à la déstabilisation.

M. B.

PERISCOPE

periscoop2007@yahoo.fr
Le Soir d'Algérie - Vend. 13 - Sam. 14 avril 2007 - Page 2

UNE NOUVELLE BATAILLE POUR HADJAR

Abdelkader Hadjar reprend du service à la tête d'un groupe... contestataire de l'actuelle direction du FLN. A en croire une source crédible, en effet, l'ambassadeur d'Algérie au Caire, rentré sur Alger, a fait alliance avec les architectes du fameux coup "d'Etat scientifique" pour "abattre" Belkhadem et son équipe.



Société Générale s'intéresse au produit Immobilier

Il semblerait que la banque Société Générale Algérie va, très prochainement, lancer le produit immobilier. Les responsables de cette institution financière considèrent que c'est là un créneau très porteur. Autant dire qu'après des années d'hésitation à venir investir en Algérie, les banques étrangères se retrouvent aujourd'hui dans une phase de diversification de leurs activités.

Les kamikazes identifiés



Les services de sécurité auraient identifié les trois kamikazes qui ont perpétré les attentats de mercredi dernier. L'un d'eux, celui qui apparaît visage découvert sur le site Internet d'Al Qaïda, habitait au lotissement Michel. Les deux autres étaient de Bourouba, ex-cité La Montagne.

Harley Davidson à Alger

L'Algérie sera bientôt la nouvelle Mecque des passionnés de motos Harley Davidson. A en croire des sources bien informées, des centaines de motards viendront des quatre coins de la planète pour participer à un grand show sur les routes. L'itinéraire est déjà tracé et il ne reste plus que le feu vert des autorités compétentes pour donner le coup d'envoi du festival.



lehic.dz@hotmail.com